

## Introduction

La grande illusion : que la guerre serait courte, décisive, et permettrait de mettre un terme à la position dominante que l'Allemagne occupait en Europe depuis Bismarck. Que la France pourrait non seulement récupérer les territoires perdus depuis 1789, mais aussi établir en Europe occidentale et centrale une sphère d'influence de premier rang, à la fois politique, militaire et économique. Et pour finir que les traités de paix, même s'ils n'étaient pas parfaits du point de vue français, permettraient néanmoins de réaliser progressivement les principaux objectifs poursuivis et en tout cas garantiraient la sécurité du pays à long terme. Ces illusions n'étaient pas partagées également par tous les responsables, mais elles constituèrent cependant la toile de fond de leurs réflexions pendant toute la guerre<sup>1</sup>.

Néanmoins, dans le flot des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, un livre consacré aux buts de guerre et à la politique de paix de la France pourra surprendre. Quoi de plus démodé en effet, paraît-il, que l'histoire politico-stratégique classique, celle des campagnes militaires, des plans d'opérations, des buts de guerre des belligérants, des négociations et des traités de paix ?

---

1. Un ouvrage tout récent révèle sans fard l'ampleur de ces illusions : Charles Dupont, *Mémoires du chef des services secrets de la Grande Guerre*, présentés et annotés par Olivier Lahaie, Paris, Histoires & Collections, 2014.

C'est l'« histoire vue d'en haut », dit-on aujourd'hui, alors que ne comptent plus, pour beaucoup de nos contemporains, que les perceptions et la mémoire des simples combattants, l'« histoire vue d'en bas », y compris les peurs, la misère, l'inconfort quotidien des soldats. L'histoire mémorielle dérive souvent vers une forme de catharsis collective quelque peu voyeuriste. L'émotion se substitue à la réflexion.

Mais ce sont les dirigeants qui ont pris les grandes décisions, de l'entrée en guerre aux traités de paix, à travers les différentes phases du conflit. C'est « l'histoire vue d'en haut », si on veut parler ainsi, qui a façonné l'avenir de la France et de l'Europe pour la suite, avec des répercussions jusqu'à nos jours, des Balkans à l'Ukraine. C'est l'« histoire vue d'en haut » qui a conduit à la Seconde Guerre mondiale et aux différents totalitarismes du <sup>xx</sup>e siècle, largement issus de la Grande Guerre et des traités de paix. Il est donc indispensable de s'interroger sur les buts de guerre des responsables, sur ce qu'ils voulaient obtenir, sur le type de système international qu'ils voulaient instaurer après le conflit. Or, ces responsables, qu'ils fussent hommes politiques, diplomates, militaires, acteurs de l'économie, de la presse, de la vie intellectuelle et scientifique du pays, ont consacré beaucoup de temps et de réflexion à ces questions. Sans être, et de loin, tous d'accord entre eux, ils ont néanmoins développé un ensemble d'objectifs ambitieux, qui allaient beaucoup plus loin que la simple récupération de l'Alsace-Lorraine.

Cet ensemble a déjà fait l'objet d'études, on ne prétend pas ici tout découvrir à partir de zéro<sup>2</sup>. Néanmoins, beaucoup

---

2. Cf. David Stevenson, *French War Aims Against Germany (1914-1919)*, Oxford, Clarendon Press, 1982 ; Peter Jackson, *Beyond the Balance of Power. France and the Politics of National Security in the Era of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press,

d'aspects devaient être encore approfondis (la recherche est d'ailleurs loin d'avoir dit son dernier mot). Des archives de certains acteurs, nouvellement accessibles, ajoutaient un éclairage à la documentation que l'on avait déjà, comme on le verra au fil du récit. Et surtout, l'originalité que cet ouvrage revendique, c'est de mettre en relation les buts de guerre, d'une part, et de l'autre les sondages confidentiels en vue d'éventuelles négociations de paix. Ces derniers ont été plus nombreux et surtout plus significatifs qu'on ne le croit, et en outre une véritable dialectique se dégage : les buts de guerre peuvent être modulés dans une certaine mesure, en fonction des opportunités que paraissent ouvrir des contacts secrets. Par exemple, si on désire détacher l'Autriche de l'Allemagne, on peut limiter les objectifs la concernant, de façon à convaincre Vienne qu'elle a tout intérêt à une paix séparée. D'autre part, des compromis, des échanges de concessions peuvent être suggérés si on a le sentiment qu'une victoire complète sera impossible à atteindre. À certains moments, de hauts responsables en seront persuadés, car ils ne sont pas du tout insensibles à l'horreur du conflit, et ils chercheront à explorer la possibilité d'une paix négociée susceptible de l'abréger. En effet, les chiffres des pertes ne seront pas publiés avant la fin de la guerre, mais les dirigeants les connaissent. Mais, leur répond-on, par ses tentatives d'approche, l'adversaire ne tend-il pas un piège pour diviser les Alliés ? Et si on conclut une paix bancal, ne faudra-t-il pas reprendre la lutte plus tard contre une Allemagne encore plus forte ? Débats dramatiques dans une France en guerre et qui ont conduit certains à la prison, comme Joseph Caillaux, ou peut-être pas loin, comme Aristide Briand.

---

2013 ; Pierre Renouvin, « Les buts de guerre du gouvernement français (1914-1918) », *Revue historique*, n° 477, 1966 ; Georges-Henri Soutou, « La France et les marches de l'Est (1914-1919) », *Revue historique*, 1978/4.

Le jeu réciproque des objectifs de guerre et des manœuvres de paix est donc essentiel et très révélateur des orientations politiques, géopolitiques, idéologiques, économiques des uns et des autres. D'autant plus que si on n'a pas souvent l'occasion d'évoquer les buts de guerre avec l'adversaire, avec lequel les contacts sont rares, indirects et incertains, il faut les défendre bec et ongles en permanence face aux alliés ! Et négocier avec ceux-ci constamment. La question des buts de guerre est donc centrale pour toute la conduite de la guerre, sur le plan politique mais aussi stratégique, car une corrélation existe aussi entre les opérations militaires et les objectifs poursuivis : corrélation à la hausse quand les affaires vont bien, à la baisse quand elles vont mal.

Deuxième originalité de ce travail : j'ai tenu à aller jusqu'aux traités de paix de 1919-1920, donc à inclure les résultats dans le récit. On arrive d'ailleurs à la conclusion qu'en 1919-1920, la France a obtenu en fait bien plus que ce que l'on croit en général. Le problème fut ensuite d'utiliser cela à bon escient, avec réalisme et continuité. Or, ce ne fut pas le cas, même si certains comprenaient le problème et entrevoyaient des solutions. Les traités n'étaient certainement pas parfaits, ni d'un point de vue européen d'ensemble, ni même en fait du point de vue français. Mais leur exécution a été pire encore que leur contenu<sup>3</sup>.

Bien entendu, malgré des fuites et des indiscretions, les démarches secrètes en vue de la paix n'étaient pratiquement pas connues des contemporains. Quant aux buts de guerre, la censure en interdisait la discussion dans la presse, et le gouvernement ne laissait filtrer que quelques formules et mots d'ordre fort vagues. L'opinion ne pouvait avoir que des sentiments très généraux. Or, si les élections de mai 1913 avaient porté à la Chambre une majorité fort paci-

---

3. G.-H. Soutou, « Le deuil de la puissance », *Histoire de la diplomatie française*, présentation de Dominique de Villepin, Paris, Perrin, 2005.

## INTRODUCTION

fique, sinon pacifiste, qui croyait au Progrès, à un monde où l'Humanité dépasserait les conflits armés comme mode de règlement des différends (rappelons que le XIX<sup>e</sup> siècle, une fois terminées les guerres de la Révolution et de l'Empire, avait été relativement peu belliqueux), les élections du 16 novembre 1919 ont produit, avec 433 députés contre 180, une majorité de droite « Bleu horizon », comprenant une forte proportion d'anciens combattants, qui était bien décidée à faire respecter rigoureusement les traités. On ne peut pas dire que les dirigeants du temps de guerre, en particulier le président de la République, Raymond Poincaré (qui joua dans la définition des buts de guerre un rôle fort actif), et Georges Clemenceau, président du Conseil à partir de novembre 1917 qui mit un terme brutal aux tractations secrètes avec l'adversaire, aient été désavoués par les électeurs de novembre 1919. La France d'en bas ne s'est donc pas désolidarisée de la France d'en haut à l'occasion de cette guerre épouvantable (l'historien voit si souvent dans les archives le papier à lettres bordé de noir qu'utilisaient les pères en deuil pendant la guerre...). Ainsi, le sujet, qui comporte d'ailleurs de nombreuses ramifications dans bien des secteurs de la société française et de la vie nationale dans tous ses aspects, mérite vraiment qu'on s'y arrête.